

Prédication du jour

Marc 12, 41-44 :

« 41Puis Jésus s'assit en face des tronc à offrandes du temple, et il regardait comment les gens y déposaient de l'argent. De nombreux riches donnaient beaucoup d'argent. 42Une veuve pauvre arriva et mit deux petites pièces de cuivre, d'une valeur de quelques centimes. 43Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le tronc plus que tous les autres. 44Car tous les autres ont donné de l'argent dont ils n'avaient pas besoin ; mais elle, dans sa pauvreté, a offert tout ce qu'elle possédait, tout ce dont elle avait besoin pour vivre. »



Des riches passent dans le Temple. Ils donnent beaucoup. Il n'est pas question ici de leur avarice, mais bien de leur générosité. Ils **''donnaient beaucoup d'argent''**, avons-nous lu.

Parler d'argent dans nos Églises, c'est un sujet que l'on évite. Pourquoi ? Aurait-on tendance à croire que ce qui est matériel n'a pas d'importance ? Le spirituel serait-il essentiel ? Le texte que nous venons de lire ne doit pas être compris de façon superficielle.

Ce qui se passe dans ce lieu où Jésus s'est assis, mérite que l'on s'y arrête. Tout comme Jésus s'y est arrêté. Car Il sait que la ligne de partage entre le matériel et le spirituel, entre la chair et l'esprit, n'est pas aussi évidente. Encore moins évident de séparer les « choses » et la religion, l'argent et la piété. Jésus a montré aux versets précédent (v. 38-40) combien la piété des scribes était dans le paraître.

« Gardez-vous des maîtres de la loi qui aiment à se promener en longues robes et à recevoir des salutations respectueuses sur les places publiques ; (ils) font de longues prières pour se faire remarquer. Ils seront jugés d'autant plus sévèrement ! »

Jésus voit maintenant toute la spiritualité signifiée par ces **« deux petites pièces de cuivre »**.

Il avait déjà été touché par la foi de la femme Syro-Phénicienne qui évoquait les miettes de pains sous la table. Là encore une femme vient l'enseigner, lui à qui les théologiens et les prêtres ne semblent pas avoir enseigné grand-chose.

N'avait-il vraiment rien de mieux à faire, à la veille de sa mort, que de regarder cette femme mettre ces deux centimes dans le tronc ? Deux expressions solennelles ouvrent le verset 43 : Jésus appelle à lui ses disciples, et : Jésus dit : **« Je vous le déclare, c'est la vérité »**. C'est un moment d'une exceptionnelle importance.

Jésus va tirer un enseignement aussi essentiel que tous ceux qu'il a donnés aux siens. Ainsi en sera-t-il bientôt à Béthanie, du geste unique de la femme au parfum (14,9). Paradoxalement, l'offrande modeste de la veuve et l'offrande d'un parfum « de grand prix » - d'un côté, deux centimes et de l'autre, trois cents deniers -, ces offrandes se confondent dans la même louange au Seigneur. L'une et l'autre, la plus pauvre et la plus riche, sont justifiées par l'amour qui les inspire.

« 44... tous les autres ont donné de l'argent dont ils n'avaient pas besoin », nous dit le texte. Autrement dit, les riches ont donné de leur superflu, de leur abondance.

Ce qu'elle a donné, la veuve l'a tiré de son manque. Dans l'histoire du jeune homme riche, celui-ci demande ce qui lui manque *encore* pour obtenir la vie éternelle, lui qui a observé la Loi toute sa vie. « **Il te manque une chose** » répond Jésus, avant de l'inviter à vendre ses biens et de le suivre (10,21). L'abondance donne à l'homme le sentiment d'être dispensé d'assumer le tragique de sa situation et d'avoir recours à Dieu. Il ne manque à l'homme que de manquer.

La veuve a perdu son mari et vit dans la misère. Cette femme ne fait aucun calcul. Elle dit sa foi en Dieu, à celui à qui elle appartient, à qui nous appartenons, nous et toute la création. Elle met dans le tronc : « **...tout ce dont elle avait besoin pour vivre** », le don sans réserve de la vie. Il y a donc une religion qui n'est dictée, ni par l'intérêt, ni par la peur, mais par l'amour seul. Il y a une foi qui ne s'appuie pas sur l'expérience ni sur l'attente de la récompense, mais qui regarde à la seule Promesse.

Jésus rend ici témoignage au geste de la veuve noyée dans la foule qui l'ignore. Ce que les riches n'ont pas trouvé, elle l'a trouvé. « **Car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est dans l'abondance** (Luc 12,15) ni de la part de ses biens qu'il donne à Dieu (Luc 18, 9-14). La vie d'un homme se trouve dans le don même qu'il fait de sa vie, et c'est ce don que la femme a consenti.



Après avoir affronté tant d'ennemis, déjoué tant de pièges, ce jour-là Jésus s'est assis et a reposé son regard et son âme en contemplant cette femme qui vit l'Evangile sans l'avoir sans doute reçu de lui. Mais il a discerné en elle, la figure de son propre destin. Comme elle, il va devoir tout donner, toute sa vie, pour que subsiste en son corps le Temple, le lieu où l'homme pourra encore rencontrer son Dieu.

Les « **deux petites pièces de cuivre** » étaient toute la vie de cette femme. Aux yeux de ses ennemis, la vie de Jésus ne valait pas plus cher. L'argent donné à Judas représentait le prix d'un esclave. Sur le geste de cette femme, la parole de Jésus dit que le Seigneur ne regarde pas à ce que l'homme regarde. Jésus et cette femme ne sont rien en face de l'institution dont le Temple est le symbole. Et pourtant, une fois le Temple disparu, le geste de la veuve sera, comme celui de la femme de Béthanie célébré au long des siècles. Et la Croix donnera, dans le corps du Christ, un nouveau Temple à l'humanité.

Pour Jésus, la veuve et les "petites gens" ne sont pas des êtres faibles et touchants qu'il considère avec attendrissement. Ils sont la figure de sa condition et de son destin.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER



*L'Obole de la Veuve (1840)
François-Joseph NAVEZ
Galerie Michel Descours
Paris*

Dimanche 7 août 2022
8ème DIMANCHE APRES LA TRINITE – LES FRUITS DE L'ESPRIT

